

Or tout cela ne saurait être le fruit d'Une évolution spontanée, non plus que la naturelle conséquence des traditions familiales. C'est œuvre d'instruction et d'éducation, œuvre d'autorité et d'enseignement. Le travail peut, sans doute, et doit s'éblanchir au foyer domestique, mais pour se poursuivre et se parfaire, il lui faut l'école. D'où il est facile de conclure que l'École est la grande pourvoyeuse d'hommes. C'est elle qui met sur l'âme de l'enfant un cachet profond, parfois définitif, et qui l'oriente dans la voie des idées et de l'action. Aussi peut-on dire avec vérité qu'une nation sera demain ce que sont ses écoles d'aujourd'hui.

Si elle sait et peut choisir pour ses enfants des maîtres qui comprennent et qui vivent son idéal; des hommes et des femmes qui portent dans leurs âmes le sentiment juste et profond des traditions, des besoins, des aspirations de la race, et qui aient la sincère ambition de verser tout cela, en leçons bienfaisantes, aux générations qu'on leur confie, alors l'école devient principe de vie. L'âme nationale s'y retrempe, avec chaque génération, aux sources pures et fécondes qui lui ont communiqué la force et la vertu; et elle en sort, toute imprégnée des leçons du passé fortifiée par l'enseignement du présent, illuminée par les saintes espérances qu'elle projette sur l'avenir.

Et c'est, mes Frères, parce que l'école exerce cette influence décisive sur la vie des races, qu'elle est partout l'objet des plus vives sollicitudes. C'est autour d'elle que se livrent, à l'heure présente, les plus émouvantes batailles. Tous les amours et toutes les haines, tous les sublimes dévouements et tous les vils intérêts montent à l'assaut de cette citadelle, qui garde la vie ou donne la mort, selon les maîtres qui la possèdent.

Vous n'avez pas échappé, mes Frères, à ces luttes poignantes, qui ont pour enjeu, avec l'âme de l'enfant, le salut de la patrie. Et nous savons que le redoutable problème, compliqué ici d'épineuses questions de langue et de religion, traversé par les influences de la politique humaine, toujours courte par quelque endroit, et rarement assez désintéressée pour les discuter avec sang froid et le résoudre avec équité, inspire à votre patriotisme et à votre foi de justes alarmes.

Sans entrer dans le vif d'une question si délicate, laissez-moi vous supplier de n'en chercher la solution qu'avec l'Église de mettre en elle toute votre confiance et de lui donner tout votre concours.

Et qui donc sait mieux que l'Église de quels éléments fut pétrie votre âme nationale? qui peut défendre vos droits avec plus de clairvoyance et veiller sur vos enfants avec plus d'amour? Et si pour garantir, sur ce sol,—qui porte partout l'empreinte de ses pas et la trace de son dévouement,—le maintien des saines traditions et la vitalité de la race et de la foi, il lui fallait reprendre la voie douloureuse des grands sacrifices, vous savez bien qu'elle n'hésiterait pas. Elle garde encore entier le trésor de son héroïsme apostolique et n'a rien perdu de sa maternelle fécondité. La violation de certains droits peut lui imposer de crucifiants devoirs: elle les remplira. Le triomphe de certaines doctrines humaines peut lui percer le cœur; par la blessure ensanglantée, il jaillira assez d'amour et de lumière pour dérouter les calculs de l'homme et faire prévaloir les desseins de Dieu.

Voilà comment vous défendrez votre foi; voilà à quelles conditions vous garderez ce dépôt sacré que vous ont confié vos pères, et que vous voulez transmettre intact à vos fils. Je suis sûr que ce dépôt est entre loyales et vaillantes mains, et je prévois que cette